



Qui sont les cathos aujourd'hui ?

Propos recueillis par Pierre Jovanovic

Créé le 19/09/2014 / modifié le 22/09/2014 à 15h41

Alors que ce sont multipliés ces dernières semaines, notamment sur internet, les billets et tribunes affirmant, niant ou analysant les « tensions » et « fractures » au sein du catholicisme (français), nous avons interrogé Yann Raison du Cleuziou, maître de conférences en science politique à l'université Montesquieu-Bordeaux IV et auteur de *Qui sont les cathos aujourd'hui ?* (DDB), pour décrypter les grandes familles de catholiques aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous a poussé à mener cette étude ?

Ce n'est pas une enquête personnelle, elle est à l'initiative de l'association Confrontations, qui rassemble des intellectuels catholiques depuis les années 1970. Sous le pontificat de Benoît XVI, les « couacs » médiatiques ont suscité un certain malaise au sein du catholicisme français, en créant une distorsion parmi les fidèles. Beaucoup ne se retrouvaient pas dans l'image critique de l'Eglise qui leur était assénée. Le catholicisme vécu, serein, intégré dans la société française, était devenu ignoré et relativisé par cette médiatisation. L'association Confrontations a donc décidé de lancer un audit de l'Eglise de France, pour cibler les chantiers à mener. Cette enquête est donc un travail d'équipe, que j'ai achevé grâce à l'aide de l'association. Nous avons mené 180 entretiens, c'est un audit très important par son ampleur.

Vous présentez un catholicisme français très divisé, entre les générations, les pratiques, les visions du monde... En est-on arrivé à une coexistence de plusieurs « Eglises » catholiques ?

Il y a des univers catholiques, qui coexistent plus ou moins bien. Il faut entrer dans les détails : on peut repérer quatre grands types de catholicismes français. D'abord, les « conciliaires revendiqués », plus âgés, faisant de Vatican II le cœur de leur identité. Ils sont actifs dans leurs paroisses, et sont sensibles à l'altruisme. Pour eux, la foi doit mener à un engagement social ou caritatif. Au cœur de leur foi se trouve la figure de Jésus compatissant et inclusif. On a ensuite les « émancipés » : jeunes et moins jeunes, ils ont un rapport très peu codifié à Dieu, et sont des pratiquants occasionnels, au sein de mouvements (Scouts de

France, Action catholique...). Ils ont une vision de Jésus comme un libérateur, capable de transformer la société. Il y a ensuite le groupe des charismatiques : axés sur la rencontre personnelle avec Jésus, ils vivent leur foi au quotidien, et insistent sur la dévotion. On est dans des parcours de conversions ou de reconversions, dans le cadre de communautés. Enfin, j'appelle le dernier groupe comme celui des « observants » : ils se caractérisent par une fidélité à la messe, parfois quotidienne, et à la doctrine de l'Eglise. Ils s'engagent dans les paroisses. La place de Jésus crucifié pour leur salut est centrale. Les positions du Magistère sont importantes pour eux.

Ces sous-cultures catholiques ont des relations différentes entre elles. Les « émancipés » et les « observants » ne se croisent pas souvent dans les paroisses, à la différence des « conciliaires revendiqués » et des « observants ». Souvent, ces deux derniers groupes sont en conflit, à cause de leur attachement à la messe : les « observants » attendent de la messe un moment de solennité et d'édification, tandis que les « conciliaires revendiqués » veulent y voir un lieu d'accueil et d'égalité. A noter que la culture charismatique catholique communique avec tous les groupes, selon les sensibilités des différentes communautés. Les charismatiques peuvent être à la foi observants, altruistes et émancipés : ils représentent un lieu de recomposition central du catholicisme français.

On entend souvent que le clivage entre les « aînés » et les « jeunes » disparaîtra, car ces derniers remplaceront fatalement les premiers, qui n'ont pas de descendance.

Aujourd'hui, on constate effectivement un déclin numérique des courants catholiques de gauche et progressistes. A l'inverse, il y a une croissance forte des catholiques, disons néoclassiques : ils ne sont pas conservateurs, car ils rejettent l'ordre établi. Ils estiment que leurs aînés ont abandonné leur mission catholique, leur témoignage et leur engagement sur la scène publique. Cette jeunesse est observante, dynamique et active. Mais quel sera son avenir ? Il ne faut pas oublier que les générations des années 1960 étaient issues au départ du catholicisme de Pie XII : très traditionnels à l'âge de vingt ans, on ne pouvait pas deviner ce qu'ils sont devenus ensuite. Les jeunes catholiques peuvent donc évoluer, d'autant qu'il existe, même au sein du milieu observant et néoclassique, des trajectoires différentes. La suite du mouvement de protestation contre la loi Taubira le montre déjà : certains catholiques néoclassiques ne partagent pas la défiance radicale de certains des leurs envers la société. A l'intérieur du catholicisme, les rapports au monde varient, et finalement, ce qui les fait varier ce sont les expériences personnelles. Même au sein de la Manif Pour Tous,

présentée comme un « bloc », il y avait des clivages, entre les radicaux, les partisans de l'union civile, et ceux qui défendaient le statu-quo du PACS.

Justement, la Manif Pour Tous a-t-elle eu un effet de distorsion au sein des catholiques français, ou a-t-elle consacré l'avènement d'un certain catholicisme aux dépens des autres ?

Il y a d'abord eu une distorsion : la Manif Pour Tous a été présentée médiatiquement comme un mouvement catholique, alors que la réalité est plus nuancée. Selon un sondage *Pèlerin* de l'époque, 40 % des catholiques pratiquants n'étaient pas hostiles à la loi Taubira, ce qui ne voulait pas non plus dire qu'ils étaient partisans du mariage homosexuel, notamment sur le plan religieux. Ensuite, de nombreux prêtres étaient gênés à l'égard du mouvement, car ils avaient peur de son impact négatif d'un point de vue pastoral. Quant aux manifestations en elles-mêmes, l'argumentaire employé relevait de la laïcité et du « bon sens » : un père, une mère... Les catholiques, qui ne représentaient d'ailleurs pas tous les manifestants, ne se mobilisaient pas pour leur foi. A l'inverse, Civitas, qui ne rassemblait pas que des lefebvristes, avait un affichage confessionnel décomplexé.

Ensuite, il est évident que pour la jeunesse catholique néoclassique et observante, la Manif Pour Tous est un tournant. Ils ont pris conscience de leur poids politique, se sont forgés une identité et une culture militantes. Ces jeunes estiment désormais qu'ils représentent les forces vives de l'Eglise, contre leurs aînés, accusés d'avoir abandonné tout combat public. Pour eux, la Manif Pour Tous est bien le signe que, l'Eglise, « c'est nous ».

Vous pointez la méconnaissance mutuelle des catholiques entre eux, et notamment l'ignorance des « jeunes » vis-à-vis de leurs aînés. Comment y remédier ?

C'est un vaste problème, car il ne concerne pas que le catholicisme : toutes les institutions sont touchées par la rupture de la transmission générationnelle. Cette enquête a pour ambition de présenter le problème aux catholiques pour qu'ils s'en saisissent : je n'ai pas voulu apporter des solutions. J'ai voulu donner matière à penser, car trop souvent, on dit aux catholiques ce qu'il faut penser de ceci et de cela. Ce qui manque, c'est une culture du débat, c'est une appropriation du débat par les catholiques. Il faut donc que les catholiques se parlent, et se parlent entre eux. Pas que des individus répondent à leur place. Ce que je constate et que je décris est en effet un très fort clivage générationnel. Les aînés caricaturent les jeunes, qu'ils prennent pour des conservateurs

rigoristes, ce qui est très superficiel. De la même manière, les jeunes considèrent que leurs aînés sont des tièdes qui ont tout lâché, ce qui n'est pas satisfaisant. Une des causes qui me semble importante pour expliquer ce clivage est la méconnaissance des années 1950-1970. Ce fut une période de crise, mais aussi un âge d'or de la théologie et de la spiritualité. Tout cela est totalement ignoré aujourd'hui, en partie parce que les problématiques actuelles sont différentes. Ce riche patrimoine devrait pourtant être connu.

Il faut que les catholiques se racontent leur histoire. La foi, le rapport à l'Eglise s'inscrivent dans des moments historiques et dans des trajectoires individuelles. Présenter les cultures générationnelles sous la forme de témoignages et de récits de vie permettrait de rentrer dans une démarche de compréhension, sans jugement à la clé. C'est ce que j'ai voulu faire dans cet ouvrage.

Comment les catholiques français peuvent-ils réapprendre leur unité ?

Il faudrait des structures de dialogue au sein du catholicisme français. Il subit actuellement un éclatement affinitaire en sous-cultures, dotées de leurs lectures spécifiques, de leurs lieux, de leurs revues. Il n'y a justement plus de débat, parfois violent, entre revues, comme à l'époque où *France Catholique* et *Témoignage chrétien* se répondaient. La conflictualité n'est pas gérée, et elle dégénère en rancœur, en caricature. J'entends bien qu'il y a une tendance actuelle chez les jeunes de se désintéresser des vieux clivages, et de se dire « *catholiques sans étiquette* ». En même temps, s'il n'y a pas d'accueil et de curiosité à l'égard de l'autre, c'est une attitude un peu creuse. Ce qui fait le succès des Etats généraux du Christianisme de *La Vie*, à mon sens, est que c'est un des très rares lieux de rencontre entre les différentes cultures du catholicisme français. Il me semble important qu'il y ait davantage de démarches de cet ordre.

http://www.lavie.fr/religion/catholicisme/il-faut-que-les-catholiques-se-racontent-leur-histoire-19-09-2014-56241_16.php